

FRANÇOIS HOURMAN

«En politique, la beauté exerce une discrimination invisible»

INTERVIEW

La prime à l'apparence est-elle un atout dans la conquête et le maintien du pouvoir? Dans son dernier livre, le professeur en sciences politiques explore l'enjeu de l'aspect physique en politique.

Par
BALLA FOFANA

Posture, gestuelle, modulation de la voix, mais aussi vêtements, coiffure, maquillage: comme leurs prédécesseurs, les candidats à la présidentielle ne laissent certainement rien au hasard. Il peut même y avoir transformation – on se souvient de la silhouette incroyablement amincie de François Hollande, des dents réalignées de Ségolène Royal ou des canines limées de François Mitterrand. La preuve la plus récente, versant accessoires, est fournie par Eric Zemmour et les lunettes qu'il arbore depuis décembre: ovales, fines, elles visent à adoucir son visage, à donner au polémiste un air plus docte que dogue. «Faire bonne impression» auprès des électeurs, via l'apparence: l'enjeu est désormais acquis comme primordial. C'est ce que pointe François Hourman dans l'essai *Pouvoir et Beauté*, dans lequel le professeur en science politique à l'université d'Angers décrypte «le tabou du physique en politique» et comment «la tyrannie de la beauté qui sévit dans les sociétés occidentales depuis des décennies

n'épargne plus aujourd'hui le champ politique». «L'Homo politicus est devenu Homo aestheticus, un entrepreneur désireux de plaire et de séduire», affirme le politologue. La beauté évoquée par Hourman comprend les traits du visage, l'hexis corporelle (silhouette, taille, allure), le style (vêtements, accessoires, attitudes, etc.). Ce poids de l'apparence pèse majoritairement sur les femmes décrites avec minutie, «*enfermées dans leur corporéité*», hypersexualisées. Les hommes, eux, sont coincés entre une quête esthétique indispensable et l'injonction virile à ne pas trop se préoccuper de son apparence, au risque d'être taxés de superficialité. Et tous et toutes ayant forcément conscience qu'à l'heure des réseaux sociaux et du culte de l'image, le moindre défaut sera traqué, tourné en ridicule. Comment le personnel politique gère-t-il ces injonctions contradictoires? Gagne-t-on plus de voix quand on a un physique agréable, un corps mince et qu'on est dans la force de l'âge? Quelles paradoxes peuvent trouver les femmes? François Hourman analyse un exercice d'équilibre.

Votre ouvrage souligne un

paradoxe: en politique, la beauté est devenue une quête primordiale mais refoulée.

Il y a une forme de tabou autour de la beauté (et de la laideur) en politique. S'intéresser ouvertement au physique des prétendants ou des élus contrevient à notre idéal démocratique, fondé sur le principe de la confrontation des idées, des projets et des programmes. En pleine campagne électorale, les compétiteurs affichent leurs préoccupations autour de la vie des Français et de l'intérêt général. Ces grands principes sont en porte-à-faux par rapport aux préoccupations esthétiques qui pourraient être jugées narcissiques, futiles au regard des enjeux socio-économiques ou planétaires du moment. Dans le même temps, les personnalités politiques sont aidées par des conseillers en image. Il y a cette volonté d'offrir une apparence soignée et maîtrisée.

L'apparence joue-t-elle un rôle majeur dans le processus de décision d'un électeur?

Cet ouvrage ne fait pas de l'apparence l'élément décisif qui expliquerait le vote des électeurs. Je souligne simplement que ●●●



De gauche à droite et de haut en bas: Christine Lagarde chaussée d'escarpins Louboutin dans la cour de l'Élysée, en mars 2011. Nicolas Sarkozy après son jogging, à l'Élysée en mai 2007. Emmanuel Macron aux Invalides, en septembre 2019.